

SCÈNE 1

Le Passeur s'adresse aux spectateurs.

LE PASSEUR. – Montrez-moi vos téléphones portables...
(Si le public « joue le jeu », les spectateurs sortent leurs téléphones portables, leurs iPads et leurs iPhones.) Voilà...
Est-ce que vous avez pris soin de les recharger ?
Bien... Alors, mettez-vous bien ça dans la tête...
Ces petits machins-là sont vos vraies bouées de sauvetage. Ce sont vos anges gardiens. Ce sont vos boussoles et vos clés d'entrée en Europe. Alors, vous allez tous taper un nouveau numéro sur votre téléphone. Placez-le en tête de la liste, avant tous les autres... Avant les numéros de vos femmes, de vos mères, de vos pères, de vos frères, de vos cousins, de vos amis, de vos voisins... Le numéro que je vais vous donner sera, demain, votre bien le plus précieux. Même le numéro de téléphone de Dieu, si jamais il en avait un, ne pourrait aucunement vous servir demain matin, mais celui-ci, oui. Donc, vous tapez... zéro... zéro... trois... neuf... zéro... deux... neuf... deux... sept... neuf... encore neuf... et encore neuf... Alors répétez-moi tout ça... *(Ou bien les spectateurs répètent, ou bien le metteur en scène prépare un enregistrement avec les voix d'une centaine de personnes qui répètent en chœur le numéro.)* Alors, ce numéro, c'est quoi ?

UN MIGRANT. – C'est le numéro d'urgence des gardes-côtes de l'Europe.

LE PASSEUR. – Bon, tu n'es pas totalement bête. C'est presque vrai ce que tu dis. Sauf que l'Europe n'a pas de numéro d'urgence. Ça c'est le numéro d'urgence de l'île de Lampedusa. Parce que demain matin vous serez à Lampedusa. Et moi, je vais vous laisser à deux kilomètres des plages... Entendu ? Et vous, vous allez appeler les gardes-côtes pour vous tracter sur la terre ferme... Et vous allez commencer une nouvelle vie. C'est clair ?

TOUS LES MIGRANTS. – Oui, chef.

LE PASSEUR. – Alors, votre téléphone portable, il faut le protéger. Maintenant vous pouvez l'éteindre pour économiser les piles. Mettez-le dans le sachet en plastique que je vous ai donné, pour le garder au sec. D'accord ? Cette nuit, tout ce que vous avez à faire c'est de rester tranquille et de protéger votre téléphone portable. C'est plus précieux que la prune de vos yeux. Si cette nuit le diable vient et vous dit : « alors, tu me donnes quoi, à moi, car il faut me donner quelque chose pour que je te laisse en vie, tu me donnes un œil ou tu me donnes ton téléphone portable ? » vous dites quoi ? Si le diable vient vous tenter et vous dit ça, vous dites quoi ?

ELIHU. – On lui donne un œil.

LE PASSEUR. – C'est bien... T'es un garçon intelligent...
Tu viens d'où, toi ?

ELIHU. – Je viens d'Erythrée...

LE PASSEUR. – Et tu t'appelles comment ?

ELIHU. – Elihu.

SCÈNE 2

Village perdu, quelque part dans les Balkans. On entend le bruit d'un camion qui s'arrête. L'Homme entre, enlève sa casquette et sa parka, se lave les mains, s'assoit à table. La Femme lui donne à manger.

Un temps. L'Homme mâche en silence.

LA FEMME. — Ça va ?

Pause. L'Homme se verse un verre d'eau-de-vie.

L'HOMME. — Ça va.

Pause.

LA FEMME. — Il y a des gens qui sont passés devant chez nous...

L'HOMME. — Quand ?

LA FEMME. — A midi.

Pause. L'Homme mange. La Femme le ressert.

L'HOMME. — Il y en avait combien ?

LA FEMME. — Beaucoup.

L'HOMME. — Combien ?

LA FEMME. – Des dizaines.

Pause.

L'HOMME. – Il y avait des femmes aussi ?

LA FEMME. – Oui, quelques-unes...

L'HOMME. – Bon...

Pause.

LA FEMME. – Et il y avait aussi quelques Noirs...

L'HOMME. – C'est-à-dire ?

LA FEMME. – C'est qu'ils étaient noirs.

L'HOMME. – Noirs d'Afrique ?

LA FEMME. – Oui...

L'HOMME. – Bah...

Pause.

LA FEMME. – Tu penses que c'est normal ?

L'HOMME. – Bah... qu'est-ce que j'en sais ?

Pause.

LA FEMME. – Moi, je n'ai encore jamais vu des Noirs.

(Pause.) De toute façon, pas ici. J'en ai vu à la télé.

Mais pas ici, chez nous. Toi, t'en as vu ?

L'HOMME. – Non. Pas beaucoup.

LA FEMME. – Non, ou pas beaucoup ?

L'HOMME. – Tu veux dire quoi ?

LA FEMME. – Rien... *(Pause.)* A ton avis, ils vont où ?

L'HOMME. – Vers la frontière.

LA FEMME. — Chez les Serbes ?

L'HOMME. — Oui.

LA FEMME. — Ça c'est bien. (*Pause.*) Je me demande...
(*Pause.*) Je me demande...

L'HOMME. — Quoi ?

LA FEMME. — Pourquoi le bon Dieu a fait les Noirs ?

Pause.

L'HOMME. — Bah... il sait ce qu'il fait.

LA FEMME. — Oui, mais... à ton avis ?

L'HOMME. — A mon avis, quoi ?

LA FEMME. — A ton avis, pourquoi quand même Dieu a fait les Noirs ?

L'HOMME. — Bah... parce que... c'est normal. On a le jour, on a aussi la nuit. On a l'été, mais on a aussi l'hiver. Dans la vie, on rit et on pleure. C'est pour la diversité.

LA FEMME. — Comme tu peux être bête, Igor !

L'HOMME. — Bah, alors tu n'as qu'à lui poser la question directement.

LA FEMME. — A qui ?

L'HOMME. — A Dieu.

LA FEMME. — Moi, je pense qu'il a voulu nous dire quelque chose... par ça...

SCÈNE 3

Trois présentatrices, en tenue sexy, au Salon des nouvelles technologies anti-immigration.

LA PRÉSENTATRICE 1. – Mesdames et messieurs, bonjour. Soyez les bienvenus au Salon des nouvelles technologies anti-immigration !

LA PRÉSENTATRICE 2. – Nous vous présentons aujourd’hui le détecteur de battements de cœur.

LA PRÉSENTATRICE 3. – Le détecteur de battements de cœur est sans doute mille fois plus efficace que le détecteur de chaleur humaine. Parce que le détecteur de chaleur confond parfois la chaleur humaine avec la chaleur animale, voire avec la chaleur émise par certains produits de fermentation.

LA PRÉSENTATRICE 1. – Tandis que le détecteur de battements de cœur est réglé uniquement sur la fréquence biologique humaine et indique sans faille la présence d’un clandestin dans un rayon de dix mètres.

LA PRÉSENTATRICE 2. – Le détecteur de battements de cœur est ultraléger, facilement maniable, rechargeable et pliable. Quant à son design, je vous laisse constater tout seuls... Il ressemble beaucoup à un

club de golf et, dès qu'on l'a dans les mains, on s'attache immédiatement, sensoriellement parlant, à la noblesse de ses matériaux : céramique, acier inoxydable, bois d'acajou.

LA PRÉSENTATRICE 3. – Au chapitre performances... Il suffit de faire un tour complet de votre camion pour vous assurer en seulement trois minutes que vous n'avez pas de passagers clandestins à bord. Tout intrus dans votre cave, dans votre grenier, dans votre garage, dans votre jardin ou même dans votre appartement, est démasqué en moins de deux...

LA PRÉSENTATRICE 2. – Mais attention de ne pas diriger les capteurs vers vous-même, car alors ce sont vos propres battements de cœur qui s'affichent sur le cadran... Donc ne soyez pas maladroit ou même bête...

TOUTES LES TROIS. – Ha, ha...

LA PRÉSENTATRICE 1. – N'appellez pas la police ou les gardes-côtes parce que vous avez mal orienté le détecteur et que vous vous êtes détecté vous-même...

TOUTES LES TROIS. – Ha, ha...

LA PRÉSENTATRICE 1. – Le détecteur de battements de cœur est doté d'une mémoire extrêmement puissante et d'une sensibilité comparable aux sismographes parasismiques.

LA PRÉSENTATRICE 2. – Si à l'intérieur de votre camion se trouvent, par exemple, cinq immigrants, vous allez avoir sur le cadran cinq représentations graphiques de l'activité électrique de leurs cœurs respectifs.

LA PRÉSENTATRICE 3. – Si vous avez dix ou vingt clandestins à l'intérieur, le détecteur signale une sorte d'avalanche sismique et l'ordinateur incorporé indique avec une marge d'erreur négligeable le chiffre correspondant au nombre de cœurs détectés.

LA PRÉSENTATRICE 1. – Faisons une expérience. (*Elle dirige le détecteur vers le public. On entend une sorte de concert de battements de cœurs.*) Voilà, le compteur indique que vous êtes quatre-vingt-deux personnes à suivre cette démonstration... Permettez-nous maintenant de vous compter manuellement...

TOUTES LES TROIS. – Un, deux, trois... Bingo!

LA PRÉSENTATRICE 1. – Vous êtes vraiment quatre-vingt-deux dans cette salle. Merci, merci de tout cœur de vous intéresser à notre nouveau produit...

LA PRÉSENTATRICE 2. – Vous pouvez l'utiliser aussi en mode « écoute », et à cette fin il dispose d'une paire d'écouteurs.

LA PRÉSENTATRICE 3. – Afin de vous montrer à quel point cet appareil est performant, nous allons vous distribuer à tous une paire d'écouteurs reliés à cet unique détecteur que nous avons déjà testé dans d'autres conditions.

Première démonstration sonore.

LA PRÉSENTATRICE 1. – Ceux-ci sont les battements de cœurs de toute une famille afghane, douze personnes en tout, dénichée dans un poids lourd à Calais.

Deuxième démonstration sonore.

LA PRÉSENTATRICE 2. – Ceux-là sont les battements de cœurs d'un groupe de soixante illégaux pakistanais,

sri-lankais et somalis arrivés à la frontière hongroise le jour même où les autorités de Budapest ont décidé d'installer des barbelés pour empêcher tout nouvel accès sur leur territoire... Vous saisissez la finesse de l'enregistrement... On dirait plutôt un bouquet de cris aigus, voire saignants...

Troisième démonstration sonore.

LA PRÉSENTATRICE 3. — Ici c'est plus délicat. Vous n'allez jamais deviner ce que c'est... Ce sont les battements du cœur d'un enfant de quatre ans au moment où son père le fait passer par un trou pratiqué dans les barbelés à la frontière de la Macédoine avec la Serbie... Remarquez la précision absolue du signal : on dirait une petite bille de métal qui rebondit sur un carrelage...

Quatrième démonstration sonore.

LA PRÉSENTATRICE 1. — Ceux-ci sont les battements du cœur d'un Malien bloqué depuis six mois à Sarajevo au moment où il apprend qu'il sera expulsé. C'est étonnant, non ? On dirait un tambour de guerre.

Cinquième démonstration sonore.

LA PRÉSENTATRICE 2. — Là, on dirait un vrai tsunami... Eh bien, ce sont les cœurs d'une centaine de Syriens et Irakiens dont le bateau vient de toucher la terre ferme sur l'île de Lesbos... On dirait un feu d'artifice, n'est-ce pas ?

Sixième démonstration sonore.

LA PRÉSENTATRICE 3. — Ça c'est beaucoup moins spectaculaire, ce sont les battements du cœur d'un Erythréen en train de se noyer à Calais, à dix

mètres des quais, après avoir essayé de rejoindre un ferry-boat à la nage. On n'a rien pu faire pour lui, la mer était trop haute, mais on a enregistré quand même ses derniers battements de cœur. Rien qu'en les écoutant, on se rend compte qu'il ne savait pas nager...

TOUTES LES TROIS. — Concernant le prix de notre produit, je vous assure qu'il est tout à fait abordable et, en plus, vous pouvez payer en deux ou trois fois sans frais !

Musique. Son de batterie ou de tam-tam.